

RÉ-AMARRAGE - XENO-EXPOSITION

Retour de résidences

30 octobre > 14 novembre 2026

Galerie

Adrien Degioanni - Céline Cuvelier - Cléo Totti - Harold Lechien - Nadia Guerroui - Orso Caël -
Priscilla Beccari - Simon Mahungu

Scénographie : Renaud Artaban

En concomitance au Bunker :

Occupation en Black box : *compliance_contentio [an interation of cognitiv sculptur]*, installation de
Manoah Camporini

Vernissage Vendredi 30 octobre : 18h30 > 22h00

Performance lors du vernissage à 20h00 : *Une chose parfaite explose* d'Orso Caël

RÉ-AMARRAGE – XENO-EXPOSITION

Retour de résidences

Adrien Degioanni - Céline Cuvelier - Cléo Totti - Harold Lechien - Nadia Guerroui - Orso Caël - Priscilla Beccari – Simon Mahungu

Huit artistes ayant réalisé des résidences en France en 2026 sont invité-e-s à ré-amarrer au Centre avec des projets esquissés, réalisés à la faveur de ces résidences.

En résidence à la Fondation Fiminco pour Adrien Degioanni, à la Cité internationale des arts pour Harold Lechien, Nadia Guerroui, Orso Caël et pour Céline Cuvelier en partenariat avec l'association Française pour l'oeuvre contemporaine en société, dite Française, à la Péniche Pop pour Cléo Totti, au sein de la Maison Hermès pour Priscilla Beccari, et au Centre Wallonie-Bruxelles|Paris pour Simon Mahungu en synergie avec le Musée du Quai Branly – Jacques Chirac et BnF - Bibliothèque nationale de France et le CREM - CNRS.

Ces plasticien-ne-s investissent l'espace de la galerie comme un laboratoire éphémère médiatisant leurs recherches.

Si certaines de ces résidences ont débouché sur des productions d'oeuvres « stabilisées » qui seront à découvrir en notre galerie, d'autres ont permis à celles et ceux qui les ont assurées de s'engager dans un travail de recherche dont les enjeux seront à découvrir.

Les œuvres récentes d'Adrien Degioanni nous plongent tour à tour dans une expérience sensible et sonore du silence et de voix anonymes, sur les traces de la comète 67P/Churyumov-Gerasimenko et face aux dernières recherches sculpturales de l'artiste entreprises lors de sa résidence à la Fondation Fiminco.

L'exploration des croisements féconds entre art et science se retrouvent aussi au cœur de démarche de Nadia Guerroui dont l'installation en résonance avec la physique quantique fait écho à la recherche sur les forces invisibles et la structure de l'univers.

Céline Cuvelier et Cléo Totti explorent des enjeux sociétaux et liés à l'environnement. Céline Cuvelier évoque le non-pensé de l'infanticide dans un ensemble d'aquarelles qui questionne la manière dont la société s'empare de ces drames humains. Elle interroge aussi dans l'une de ses nouvelles sculptures la dureté des conditions des prisons pour mineurs et la réponse inadaptée de la part de la société.

Cléo Totti redonne une voix aux matières et aux végétaux et nous invite à envisager la terre comme un bien commun dans une installation monumentale, nous plongeant dans un paysage fictionnel et sonore. Harold Lechien recompose des archives familiales oubliées à travers une série de peintures, dont les montages numériques mettent en exergue la saturation visuelle due à une utilisation intensive d'internet et le malaise qui en découle.

Place à l'univers domestique et au corps avec Priscilla Beccari à travers la présentation d'un meuble mystérieusement agentif et anthropomorphique qui recèle des dessins interrogeant la condition féminine, les rapports de pouvoir, les assignations sociales et le rôle du corps dans l'espace privé. Orso Caël expose une séquence d'images photographiques portant sur l'étude du mouvement et sa polysémie, notamment de gestes de soulèvement. La performance qu'elle propose lors du vernissage explore son rapport à l'écriture, à la poésie et questionne le patriarcat.

Quant à l'installation de Simon Mahungu, développée en résidence au Centre Wallonie-Bruxelles|Paris, elle a constitué la première étape de réalisation d'une recherche-crédation plus large dédiée à la circulation et à la réactivation des archives sonores entre l'Europe et la République démocratique du Congo.

Ariane Skoda,
Responsable de la programmation Arts visuels

Les artistes

Adrien Degioanni

La Somme des Silences

2026

Dispositif sonore suspendu, échantillons amplifiés de silences, haut-parleur, écritures désobjectivées par itérations algorithmiques, sérigraphies sur textile rétro-réfléchissant, black box.

Dans une pièce plongée dans l'obscurité, résonne un extrait du silence du lieu lui-même. La source provient de la masse de tissu rétro-réfléchissant portant un texte issu d'un processus de réécriture entre écriture humaine et intelligence artificielle.

Décomposées, altérées, réorganisées puis réécrites à de multiples reprises, les pensées d'origine se sont progressivement transformées en un palimpseste de voix anonymes.

En éclairant le dispositif, les visiteur·euse·s révèlent localement des fragments de texte. Les phrases apparaissent puis disparaissent au gré des déplacements, rendant impossible toute lecture totale ou simultanée de l'oeuvre. Entre obscurité, lumière, apparition et effacement, l'installation propose une expérience sensible du silence comme matière de mémoires et projections.

67P

2026

Sculpture sonore. Échantillons audio accélérés et ralentis du champ électromagnétique de la comète, impressions 3D, argile, peinture ultra-noir, haut-parleur.

Cette sculpture reproduit à échelle réduite la comète 67P/Churyumov-Gerasimenko. Cette dernière a été visitée pour la toute première fois lors de la mission spatiale Rosetta. Le son qu'elle diffuse est issu des oscillations de son champ magnétique qui en ont été captées durant.

En les ralentissant, ces vibrations révèlent par instants une pulsation troublante, évoquant un battement de coeur. Vestige des premiers temps du Système solaire, la comète est considérée comme l'un des témoins les plus anciens de la matière dont sont issues les planètes et, peut-être, les éléments aux fondements de la vie.

Entre données scientifiques et projection humaine, cet objet interroge notre désir de reconnaître du vivant dans ce qui nous précède, et de retrouver dans le cosmos quelque chose de notre propre origine.

Objet d'Étude n°

2026

Sculptures variées comme supports d'intuitions dispersées durant une résidence d'artiste à la Fondation Fiminco.

Série en cours.

Le titre de ces sujets évoque que quelque chose va être observé, mais n'a pas encore reçu sa place ni son identité.

Ces objets ont pris forme dans l'immédiateté et sont livrés au public par cette même frontalité sans plus de justification.

Certains constituent des étapes dans un processus de production d'oeuvres plus abouties ; d'autres marquent des arrêts, des bifurcations ou des impasses au sein d'idées finalement abandonnées.

Né en 1991 à Toulouse, **Adrien Degioanni** développe une pratique à la croisée de l'installation sonore et visuelle, de la création musicale et de la modélisation 3D. Il s'intéresse aux propriétés acoustiques des lieux, aux phénomènes sensibles et aux relations entre son, espace, lumière et perception.

Son travail est régulièrement présenté en France et en Belgique. En France, plusieurs expositions personnelles marquent son parcours, parmi lesquelles *Les Traces du Réel* au CAPV de Lille en 2021, *Le Vent Provient des Arbres* au FRAC Grand Large à Dunkerque en 2022, ainsi que *Hypnagonaute - Terra Nullius* au Théâtre Garonne à Toulouse la même année. Il participe également à des expositions collectives telles que *Bachelard Contemporain* à La Fab – Fondation Agnès B. en 2023 et *Avec l'Espace vol.3* avec l'Observatoire de l'Espace du CNES en 2024, ou encore (((INTERFÉRENCE_S))) festival sonore avec le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.

En Belgique, où il cofonde en 2018 le collectif d'expositions Grande Surface, sa pratique s'inscrit dans plusieurs contextes importants : il y expose au Botanique, au Musée des Instruments de Musique de Bruxelles pour le festival Ars Musica, au Centre d'Art Contemporain Luxembourg-Belge (CACLB) ou encore à la Fondation CAB dans le cadre d'ArtContest en 2023, il y est accueilli en résidence en 2025.

Son parcours est également marqué par l'obtention, en équipe, du premier prix du concours international Place au Son de la Semaine du Son de l'UNESCO en 2022. En 2026, il poursuit ses recherches à la Fondation Fiminco autour du silence et des sons architecturaux spatiaux, débutées quelques années plus tôt avec l'Observatoire de l'Espace du CNES à Paris.

Parallèlement à sa pratique plastique, Adrien Degioanni compose sous le nom de Tecte et développe des collaborations en design et modélisation 3D, prolongeant ainsi ses recherches sur les espaces réels et virtuels.

adriendegioanni.com
instagram.com/adriendegioanni



Céline Cuvelier

LES AQUARELLES

2025 / Série

Elle disait pourtant toujours bonjour

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

C'était une femme discrète, sans problème

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

On a été étonnés car elle avait de beaux enfants

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

Ces derniers temps, je la trouvais un peu fatiguée

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

On avait fait quelques fêtes de voisins avec eux, il y avait une bonne entente

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

C'était toujours un plaisir de discuter avec elle, elle était souriante, polie

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

Elle disait pourtant toujours bonjour

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

Elle avait toujours l'air un peu préoccupée, abattue, mais à ça, on aurait jamais pensé

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

C'était quelqu'un de réservé mais toujours gentille

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

Jamais on aurait pu penser qu'un truc comme ça arriverait

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

Elle était douce avec ses enfants

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

Ses gamins, elle semblait bien s'en occuper

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

On ne s'attendait pas à ça de sa part

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

C'était une mère parfaite

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

Une femme normale, sans soucis avec personne,

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

C'était une travailleuse, quelqu'un de très courageux

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

Ici, c'est un village où tout le monde se dit Bonjour

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

On ne s' imagine pas qu'une chose comme ça arrive dans notre village

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

C'est vrai qu'elle avait l'air triste

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

C'était une femme intégrée socialement

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

J'aurais aimé qu'elle me dise qu'elle avait besoin d'aide

Aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm

En France, tous les dix jours, une femme tue son enfant.

À l'apparence paisible, chaque aquarelle représente un appartement ou une maison reproduite à partir d'une photo de presse qui illustre le domicile d'une femme ayant commis un infanticide. En choisissant d'évoquer l'irreprésentable sous une façade banale, l'artiste questionne la façon qu'a notre société de vouloir montrer. Le propos de Céline Cuvelier n'est pas le fait divers – aussi abominable et incompréhensible soit-il – mais bien d'interroger le mode de fonctionnement des images dans notre société. Elle opère un déplacement et déstabilise notre perception rendant insupportable la banalité de ces images. Leur cadrage est en contraste total avec l'horreur invisible qu'elles contiennent. Montrer et dissimuler dans un même temps. Par ces aquarelles, elle replace ces mères - en détresse abyssale et perdues jusqu'à commettre le geste ultime- dans une normalité du quotidien. Elle les replace dans notre monde, dans notre voisinage, sans les juger. Elle les réintègre dans notre société et pose une question fondamentale : « qu'est-ce que -et comment- faire société aujourd'hui ? »

« Des coups de fouets, un service militaire et qu'on les dresse. »

2026

Céramique, enduit à la chaux, bac en acier gravé et incursions de plomb, pompe à eau, 90 x 90 x 40 cm

Cette sculpture est née d'une rencontre, lors d'un workshop de deux semaines avec des jeunes femmes mineures incarcérées dans un Institut de Protection Pour la Jeunesse, une prison pour mineurs donc, en Belgique. La souffrance, le passé chaotique et le manque de repères de ces jeunes sont d'une constance écrasante. Il y a tant à faire, tellement de manières d'accompagner. Mais on colmate et on enferme. On tente de faire marcher droit ces âmes fissurées en leur apprenant à ne pas mettre les coudes sur la table et à dire merci madame.

Céline Cuvelier (BE, °1988) vit et travaille à Bruxelles.

Elle est titulaire d'un Bachelier en psychologie à l'Université Libre de Bruxelles (2010) et d'un master en Peinture à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (2015).

Ses dernières expositions eurent lieu en 2026 à la galerie Meessen à Bruxelles et à la Médiatine à Bruxelles mais également à the Malta Society of Arts à Malte en 2025. En 2024, elle exposa également à la biennale Women in art fair à Londres et à Bruxelles à la CENTRALE for contemporary art.

De janvier à mars 2026, elle fut résidente à la Cité internationale des arts à Paris dans le cadre du programme Art et Psychiatrie mis en place en collaboration avec l'association Française pour l'art contemporain.

En janvier 2027, elle recevra le prix du Collegium de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Arts de Bruxelles pour son engagement artistique auprès des publics fragilisés.

celine-cuvelier.com
instagram.com/_celine_cuvelier



C'était une femme discrète, sans problème, aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm © Alice Pallot



Elle était douce avec ses enfants, aquarelle et crayon sur papier, 45 x 36 cm © Alice Pallot

Cléo Totti

Le mythe des fèves d'argent

2026 - Extrait de deux pièces issues de l'installation

Pour cette exposition, Cléo Totti présente un extrait de deux pièces issues de *Le mythe des fèves d'argent*, une installation immersive et sonore récemment présentée à la Péniche Pop, à Paris en mai et juin 2026.

L'artiste crée des scénographies et des dispositifs sculpturaux qui se situent à la frontière entre sculpture et performance. Ces formes ne sont pas uniquement destinées à être regardées : elles peuvent accueillir un corps, produire un son, être activées par un geste ou simplement signaler la possibilité d'une action. Elles constituent des espaces en attente, des situations qui peuvent être habitées et mises en mouvement.

Elle utilise différents médiums – textile, son, voix, matières synthétiques et organiques – pour déplacer les frontières entre le corps, l'objet et son environnement. La matière y est envisagée comme une présence active. Elle peut respirer, résonner, contenir, produire du mouvement ou provoquer une action. En lui donnant une voix ou une capacité d'agir, elle cherche à déplacer notre perception de ce qui est habituellement considéré comme inerte.

Ses sculptures empruntent ainsi des formes familières – vêtement, enveloppe, nourriture, organe, instrument – pour les transformer en présences ambiguës, à la fois objets, corps et dispositifs performatifs.

Black Gold — Soupairs / Respirations

2026

Installation sonore et visuelle, cinq baffles autonomes, textile

400 × 100 × 15 cm

Présentée ici dans une nouvelle configuration, *Black Gold* prend la forme d'une masse noire et fluide étendue au sol. La pièce semble respirer, soupier, produire son propre rythme. Le son lui donne une dimension organique et fait apparaître la matière comme un corps sans corps.

Le souffle devient une manière de personnifier les fluides, la terre, ce qui circule et ce qui se trouve sous la surface. La matière semble ainsi posséder une voix et une présence propre. Ce qui paraît immobile devient perceptible comme quelque chose qui agit, qui respire et qui pourrait à son tour nous observer. La pièce fait également référence à *There Is Nowhere to Go?!*, une performance créée en 2019, et prolonge une recherche autour du corps, de la matière et des relations à l'espace.

La faim des haricots ?

2026

Cuir synthétique, céramiques émaillées

La faim des haricots ? prend la forme d'une cosse de haricot géante, vidée de son contenu. Ce qui devrait rester à l'intérieur est ici rendu visible depuis l'extérieur : les fèves apparaissent comme une réserve exposée, comme si l'enveloppe révélait directement ce qu'elle contient.

Sa silhouette s'inspire des vestes portées par les vendeurs ambulants, faisant glisser le vêtement vers une forme sculpturale et presque corporelle. L'enveloppe devient à la fois vêtement, peau et contenant. Les fèves en céramique sont inspirées d'un plat traditionnel des Pouilles, région du sud de l'Italie dont sont originaires les racines maternelles de l'artiste. Elles convoquent ainsi une mémoire à la fois intime et culturelle, tout en introduisant dans la pièce une dimension liée à la transmission, à l'héritage et à la mémoire du corps.

Transformées en objets sonores, ces fèves peuvent être saisies et agitées. Elles deviennent alors des maracas, faisant de la sculpture un dispositif potentiellement performatif. Le geste leur donne une voix et transforme ce qui était contenu en matière active.

La fève porte également en elle une dimension symbolique : graine, nourriture et forme de vie en devenir, elle peut évoquer la renaissance, le renouveau et la possibilité d'une transformation. Ce qui était enfoui, contenu ou dormant devient visible, sonore et mobile.

La pièce opère ainsi un déplacement entre l'aliment, le corps, le vêtement, le contenant et l'instrument. Le haricot devient un corps ouvert, une enveloppe dont l'intérieur déborde et se donne à voir, mais aussi un espace où mémoire, geste et son peuvent émerger.

La matière, habituellement perçue comme inerte, est ici mise en situation d'agir. La sculpture ne contient pas seulement des objets : elle contient une mémoire, une histoire et la possibilité d'une activation.

Cléo Totti (1989, Bastogne, Belgique) vit et travaille entre Liège. Elle a obtenu son Master en Arts Visuels à l'ERG (École de Recherche Graphique), à Bruxelles (2015). Elle a été nommée pour les Amis du S.M.A.K. – Coming People (2016) et le Prix Liège Création (2017). Ses expositions récentes incluent : *Le mythe des fèves d'argent*, La Pop (2026), Paris ; Art Luxembourg, Avee Gallery (2025), Luxembourg ; *Between Belongings*, Weltekunstzimmer, Dusseldorf (DE); *Phantoms & Emotional Ornaments*, Centre d'art contemporain: Les brasseurs (2024), Liège (BE); *De bauxite, de carbone et de fer : A chemical Anthology*, Avee Gallery, Courtrai (BE) ; Stone/Image, projection organisée par Sam Steverlinck & Dom Wood, *The Agprognostic Temple* (2023), Chapelle de Boendael, Bruxelles (BE) ; *Rooms of Resonance* organisées par Chantal Pattyn et Benedicte Goessaert, Cloud Seven (2023) - Collection Frédéric de Goldshmidt, Bruxelles (BE); Art Week Rotterdam, *Neck Of The Woods*, Rotterdam (NL) ; *Allez, Allez!*, Centre Wallonie-Bruxelles (2022), Paris (FR) ; *Fragile*, El Gallery (2021), Welle (BE) ; *Intrépide*, Market Gallery, Glasgow (2019) ; *Lyrisme mécanique*, BPS22, Charleroi ; *Élite 18*, KRIEG, Hasselt ; *Resistance*, CENTRALE d'art contemporain, Bruxelles (toutes en 2018).

Elle a participé à des résidences nationales et internationales telles que : Cité internationale des arts, Paris (FR); Abbaye de Neumunster, CCRN Luxembourg (LU); AAIR ANTWERPEN (2020), Anvers, (BE) ; 2019 : Ravi (2019), Liège (BE) ; Arscape avec Stijn Maes (2016-2017), Sienna (IT), Résidence de recherche d'été (2015), Tinos (GR)...

[instagram.com/cleo_totti_studio](https://www.instagram.com/cleo_totti_studio)



Le mythe des fèves d'argent, vue d'installation sculpturale immersive et sonore à la péniche Pop, 2026 © Cléo Totti Studio-2026

Harold Lechien

Lunch Break Loop

2026
Impression à l'huile et giclée sur toile de lin
116 x 89 cm

Echo in Green

2026
Impression à l'huile et giclée sur toile de lin
50 x 35 cm

Breakfast Drift

2026
Impression à l'huile et giclée sur toile de lin
50 x 35 cm

Hangover Croque-Monsieur

2026
Estampe à l'huile et giclée sur toile
50 x 35 cm

A Bunch of Sparks

2026
Impression à l'huile et giclée sur toile de lin
116 x 89 cm

Spin Cycle Fever

2026
Estampe à l'huile et giclée sur toile
50 x 35 cm

Eyes in the Noise

2026
Huile et imprimé giclée sur toile de lin
65 x 50 cm

Trinket and Coffee Pot

2026
Transfert d'huile et de gel sur toile de lin
21 x 17 cm

Harold Lechien présente dans cette exposition une série de peintures, réalisées à partir d'archives familiales oubliées et d'images sauvegardées sur un cloud personnel. Photographies et fragments de souvenirs ont été assemblés et superposés par montage numérique, imprimés sur toile, puis retravaillés par couches successives de peinture à l'huile. Un poème de Gabriel René Franjou, écrit avec un procédé similaire appliqué au médium textuel, constitue une boucle de feedback sémantique avec les toiles. Ce travail émerge d'une condition qu'on appelle brainrot : un terme désignant à la fois une saturation mentale et visuelle due à une utilisation intensive d'internet, ainsi que certaines formes de contenus (notamment celles générées par intelligence artificielle). Dans ce régime de défilement perpétuel, où la mémoire intime est extériorisée vers le numérique, les images perdent leur chronologie, leur hiérarchie, leur sens : tout devient contenu.

La toile agit alors comme un wormhole domestique : une surface matérielle où ces éléments ont été figés à l'instant de la collision, sédimentés par les différentes étapes du processus. Dans ces compositions, certains fragments affleurent et persistent tandis que d'autres s'effacent ; ils sont maintenus en état de suspension, dans un présent total et aplati. De ces amalgames chimériques naît un certain malaise, un trouble qui cherche à déstabiliser le réel et sa temporalité ordinaire : c'est la pourriture qui pointe le bout de son nez.

Texte : Gabriel René Franjou

Harold Lechien est un artiste visuel et réalisateur basé à Bruxelles. Travaillant entre vidéo, installation et assemblage sculptural, il combine techniques cinématographiques, images de synthèse et dispositifs de mise en scène pour construire des environnements où objets, images et corps participent d'une même narration.

Depuis 2018, son travail a été présenté dans plusieurs institutions, galeries et festivals en Europe, notamment à l'ISELP (Bruxelles), au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), à la DMW Gallery (Anvers) et au festival transmediale (Berlin). Une prochaine exposition aura lieu au Casino Luxembourg en 2027. Titulaire d'un master en arts visuels de La Cambre (Bruxelles), il poursuit sa formation au Fresnoy – Studio national des arts contemporains (Tourcoing, FR) entre 2023 et 2025. Il a rejoint ensuite la Cité internationale des arts (Paris) pour une résidence en 2026.

haroldlechien.com
[instagram.com/haroldlechien](https://www.instagram.com/haroldlechien)



Breakfast Drift, 2026, estampe à l'huile et giclée sur toile, 50 x 35 cm © Harold Lechien

Nadia Guerroui

Entangled

2026

Lumière, son, verre borosilicate (H. 17,5 cm × Ø 12 cm, ép. 0,3 cm), verre Plein (Ø 42 cm, ép. 0,4 cm), émulsion Vinylique, Vernis mat, eau, argent, cuivre et agitateur magnétique.

Installation

Dimensions variables

"Lorsque deux particules sont dans un état d'intrication quantique, l'état de l'une détermine celui de l'autre, quelle que soit la distance qui les sépare." (cf : CERN).

En évocation de ce principe, des sculptures au sol ont été placées dans différents lieux à Paris (laboratoire de physique quantique, cabinet de chiropracteur et lieu d'exposition) et ont été activées simultanément par le simple geste d'y verser de l'eau. Dans l'instant qui a suivi, les eaux ont été mises en mouvement continu, à l'image de celui des particules quantiques, tandis que les paillettes de métaux hautement conducteurs, argent ou cuivre, font écho au sentiment d'émerveillement qui entoure la recherche sur les forces invisibles et la structure de l'univers.

Cette expérience artistique sera suivie d'une publication rassemblant des entretiens documentant les expériences subjectives et les philosophies des complices de confiance que sont Matteo Barsuglia et Pauline Lang.

Nadia Guerroui (1988, Toulouse, France) a été sélectionnée pour le prix Coming People S.M.A.K. Museum (Gand, Belgique) en 2014. Elle a aussi exposé au KM 21 Kunstmuseum (La Haye, Pays-Bas) et est devenue la lauréate du Vordemberge-Gildewart Award en 2020.

Son travail a été exposé, entre autres, à : Fondation CAB (BE), Dhondt-Dhaenens Museum (BE), PS Project Space (NL), Spring/Break Art Show (US), Art Rotterdam (NL), LA CENTRALE for contemporary art (BE), Le Consulat (FR), Bozar - Palais des Beaux-Arts (BE), Contemporary Istanbul (TR), Kunstenfestival Watou (BE), Cloud Seven Fondation (BE), Belfius Art Collection (BE), Programme Résonance - Biennale de Lyon (FR), Cultuurcentrum Strombeek (BE), Tale of A Tub (NL), Villa Empain - Fondation Boghossian (BE), MuZEE Museum (BE), Centre Wallonie-Bruxelles|Paris (FR), JWD Art Space (THA) et Cité internationale des arts (FR).

Ses projets personnels, ou en duo, incluent : *The First Healed Bone* (Stanley Picker Gallery - Kingston University, London, United Kingdom 2025), *More Than You Could Ever Know* (Around Video, Bruxelles, Belgique 2023), *Helene Appel >< Nadia Guerroui* (OV Project, Bruxelles, Belgique, 2023), *The Other Sleeps in All Things Around* (Wonnerth Dejacco Gallery, Vienne, Autriche, 2021), *Card Draw* (Parallel Vienna, Vienne, Autriche, 2019), *Palimpsest* (Art Institute Shibukawa Gallery, Shibukawa, Japon, 2018), *Blink* (DAC, Dolceaqua, Italie, 2017) et *Impostor Syndrom* (SNAP Projects Gallery, Lyon, France, 2016).

En 2020, le S.M.A.K. Museum (BE) a commissionné *Otium*, une installation extérieure dans un parc à Menen (BE). En 2026, Cloud Seven (BE) a commissionné *Otium - Brussels' Clouds*, une installation permanente pour le toit terrasse de la fondation.

nadiaguerroui.com
instagram.com/nadiaguerroui



Entangled, 2026, lumière, son, verre borosilicate (H. 17,5 cm x Ø 12 cm, ép. 0,3 cm), verre plein (Ø 42 cm, ép. 0,4 cm), émulsion vinylique, vernis mat, eau, argent, cuivre et agitateur magnétique, installation, dimensions variables © Nadia Guerroui

Orso Caël

Des choses qui bougent (Étude du mouvement)

2026

Tirage pigmentaire sur papier baryté

50 x 75 cm

Cette séquence d'images appartient à un ensemble plus vaste, en cours d'élaboration. Il est consacré à l'étude du mouvement et à sa polysémie.

mouvement n.m.

1/ action collective orientée vers un changement social

2/ rythme dans une œuvre artistique, dans un récit

3/ changement de position d'un corps dans l'espace au cours du temps

Dans cet ensemble, les séquences sont construites comme des phrases. Ou comme des vers en poésie, où tout est affaire de rythme. Chacune est à la fois autonome et reliée à l'ensemble.

Elles rassemblent des photographies mouvementées : images de gestes voire de gestes dansés. Et de mouvements "soulevés" : de gestes qui signent le soulèvement.

Il se peut que les images – et surtout les images photographiques – veuillent dire quelque chose de leur présent à défaut de savoir s'en souvenir. Elles disent beaucoup. Elles ne disent rien d'objectif. Et elles ne figent rien. Mais elles entendent le rythme quand le réel les y invite.

Performance lors du vernissage à 20h00

Une chose parfaite explose

Durée : 25'

Une chose parfaite explose est le nom d'un poème. Ce poème est fait pour être lu, vécu et entendu. Il s'occupe de la conjuration des contraires. Il aime le rythme et le mouvement. Il n'éclate pas tout de suite. Il regarde les gens.

Une chose parfaite explose est aussi le titre d'une lecture performée qui rassemble des extraits d'un livre en cours d'écriture. Ce livre est un recueil de poésie construit comme une histoire : on suit les explorations d'un personnage supra-vivant dans une ville mal en point. Il s'invente des jeux sérieux pour rapetisser le patriarcat, ou ses extensions.

Orso Caël est artiste visuel et poète. Il écrit, filme et photographie. La dialectique obscurité/lumière – au sens physique et métaphysique – nourrit l'ensemble de son travail. Il cherche dans les images et les mots une forme de simplicité qui n'exclut ni le mystère ni le paradoxe. La poésie y est vécue comme antidote au langage normatif. Ses derniers projets associent le mouvement au bitume, le profane au sacré et l'enfance à la révolution pour donner corps aux processus de transformation, avec une attention particulière aux gestes.

Son travail a été montré notamment à Paris Photo, BOZAR, Fotomuseum Winterthur, WIELS, FoMu Anvers, IFFR Rotterdam, le BAL, Brakke Grond, Marres. Sa première monographie a été publiée par Art Paper Editions. Son film *Hollow Hours* a été primé par le VAF. Son dernier film, *SWARM*, a été réalisé sur une invitation d'Auguste Orts. Orso Caël sera en résidence au Folkwang Museum jusqu'en avril 2027. Son travail visuel sera exposé lors de l'ouverture de Kanal-Pompidou à Bruxelles en novembre 2026, et à la Biennale Photo+ à Essen en février 2027. En parallèle, il travaille à la publication de son premier livre de poésie.

[instagram.com/orso_cael](https://www.instagram.com/orso_cael)



Des choses qui bougent (Étude du mouvement), 2026, tirage pigmentaire sur papier baryté, 50 x 75 cm © Orso Caëli

Priscilla Beccari

Les corps ne tiennent jamais tout à fait tranquilles...

2026

Installation, meuble, dessins, projection, dimensions variables

La proposition présentée au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris prend appui sur l'expérience développée avec Hermès dans les vitrines du Faubourg Saint-Honoré, à l'automne 2024 puis au printemps 2026.

Le 11 septembre 2024, la boutique Hermès du 24 Faubourg Saint-Honoré a dévoilé ses douze vitrines automnales conçues par Antoine Platteau, directeur de la décoration, en collaboration avec l'artiste invitée Priscilla Beccari. Fidèle à son rituel du « lever de rideau », la maison réunit chaque saison son équipe et les passants du faubourg autour de ce moment privilégié, qui célèbre son engagement pour un renouvellement artistique constant.

Cette collaboration s'inscrit dans l'histoire d'Hermès, marquée par l'invention, la transmission et la capacité à se réinventer. Repérée lors de Drawing Now Art Fair 2024, Priscilla Beccari a été invitée à plonger dans l'univers de la maison pour imaginer un ensemble de formes sensibles, parfois impertinentes, qui dialoguent avec les objets. Ses vitrines font surgir échelles chaussées, cheval botté, silhouettes étirées ou petites scènes flottantes, baignées dans un imaginaire surréaliste qui détourne les codes du quotidien.

Au centre de l'installation, un meuble semble avoir quitté sa fonction première. Ses pieds deviennent des jambes, chaussées de bottes, et lui donnent une allure presque humaine. Objet domestique devenu personnage, il semble pouvoir se déplacer, partir, ou simplement attendre. Cette transformation, à la fois évidente et incongrue, fait basculer le meuble dans un espace où les choses familières peuvent prendre d'autres vies.

Ses tiroirs renferment des dessins et des objets, comme autant de présences dissimulées. Une projection vient également s'inscrire sur le meuble et prolonge son existence par l'image en mouvement. Le meuble devient ainsi tour à tour sculpture, support, écran et espace de rangement. Ce qui était destiné à contenir devient lui-même le lieu d'une apparition.

Cette installation rassemble plusieurs dimensions de ma pratique : le dessin, la sculpture, l'objet et l'animation. Le dessin y quitte la surface du papier pour entrer dans l'espace, tandis que l'objet domestique devient le support d'une fiction.

Je m'intéresse à ces déplacements, à ces moments où une chose familière cesse d'être exactement ce qu'elle était. Un meuble peut avoir des jambes, un corps peut devenir objet, un objet peut sembler animé d'un désir ou d'une volonté propre. Entre réel et fiction, immobilité et mouvement, fonction et imaginaire, l'installation propose un monde légèrement décalé, où les objets semblent eux aussi chercher leur place.

Artiste plasticienne née en Belgique en 1986, **Priscilla Beccari** développe une pratique qui associe dessin, sculpture, installation, photographie, vidéo et performance. Diplômée en peinture de l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, elle construit depuis plusieurs années un univers où les corps, les objets et les espaces domestiques se transforment et se répondent.

Le dessin constitue le point d'ancrage de sa pratique. À partir de la ligne et de la représentation du corps, son travail se déploie progressivement vers le volume, l'image en mouvement et la mise en scène. Ses œuvres jouent avec les glissements entre humain et animal, corps et objet, quotidien et étrangeté. Elles interrogent notamment la condition féminine, les rapports de pouvoir, les assignations sociales et la place du corps dans l'espace domestique.

En 2017, Priscilla Beccari participe à la Biennale de Venise dans le cadre du Pavillon de Saint-Marin. Son travail est ensuite présenté dans différentes institutions, galeries et manifestations en Belgique et à l'étranger, notamment à Paris, Mexico, Rome et Marseille. Elle participe à plusieurs foires internationales et expositions collectives, et développe également des projets dans l'espace public. En 2023, elle réalise notamment une sculpture monumentale à Mons.

priscillabeccari.com
instagram.com/priscillabeccari



Simon Mahungu

Première résidence de recherche en création sonore

Résidence de recherche en création sonore en synergie avec le Musée du Quai Branly – Jacques Chirac et BnF - Bibliothèque nationale de France et le CREM -CNRS

Merci au Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, la BnF - Bibliothèque nationale de France et le CREM-CNRS pour la mise à disposition de leurs fonds sonores respectifs et disponibilités

Cette première résidence de recherche en création sonore a donné lieu à la création de :

Micro-opacités

2026

Installation sonore immersive à spatialisation algorithmique dynamique (six haut-parleurs, micros d'ambiance, dispositif numérique)

Dimensions variables

Micro-opacités propose une expérience d'écoute plutôt qu'un récit. Des sons venus de contextes très différents, archives patrimoniales, enregistrements de terrain réalisés à Bruxelles et à Kinshasa, voix captées sur le vif, se retrouvent mis en présence dans un même espace, sans hiérarchie ni fil narratif qui les relie de manière linéaire.

Diffusé par six haut-parleurs, le son y devient un espace en soi. Grâce à une spatialisation algorithmique dynamique, les voix et les sons ne sont jamais totalement stables : ils apparaissent, se déplacent, se superposent, se répondent ou se contredisent. Plusieurs temps coexistent dans le présent de l'écoute, sans être organisés de façon chronologique.

Le cœur du projet se situe dans un entre-deux : ni ici, ni là-bas, ni tout à fait passé, ni tout à fait présent. La relation entre la Belgique et la République démocratique du Congo, au fondement de cette recherche, n'est jamais traitée de façon frontale ou illustrative : elle traverse les sons, les voix, les silences, et continue d'agir aujourd'hui.

L'installation intègre des archives sonores issues de collaborations avec le musée du Quai Branly, la Bibliothèque nationale de France et le CREM-CNRS. Aucune voix n'y est présentée comme plus légitime qu'une autre : elles coexistent et se répondent, produisant une écoute volontairement instable, un déséquilibre assumé qui est le lieu même où l'œuvre agit.

La présence du ou de la visiteur-euse perturbe ce système sans jamais le contrôler. Des micros d'ambiance discrets captent les variations d'énergie liées aux déplacements et à l'immobilité dans l'espace, jamais les voix elles-mêmes, et influencent en temps réel la circulation des sons. Cette part qui échappe volontairement à toute lecture est au cœur du titre de la pièce : une opacité assumée, plutôt qu'un mystère à percer. Il n'existe pas de point d'écoute idéal : se déplacer pour entendre autrement implique toujours de renoncer à une autre partie de l'œuvre.

Cette installation, développée en résidence au Centre Wallonie-Bruxelles / Paris, constitue la première réalisation concrète d'une recherche-crédation plus large consacrée à la circulation et à la réactivation des archives sonores entre l'Europe et la République démocratique du Congo.

Simon Mahungu, artiste sonore, poète et chercheur en création, belge et congolais. Sa recherche explore la mémoire et les archives sonores entre l'Europe, la RDC et les mondes atlantiques

[instagram.com/mahunguu](https://www.instagram.com/mahunguu)



Simon Mahungu © 2026 Alain Drame

En concomitance au Bunker : Occupation en Black box

Manoah Camporini

compliance_contentio [an iteration of cognitiv sculptur]

2026

PETG, stepper NEMA 23, V-Slot 2040, esp32, ToF sensor (vl53l5cx)

Avec le soutien du secteur Arts Numériques de la FWB

Black-Box du bunker

compliance_contentio [an iteration of cognitiv sculptur] appelle à la désactivation du solutionnisme techno fétichiste par la transfiguration en un jeu dialectique de deux typologies robotiques issues de contextes distincts.

Incarnations de paradigmes d'usage opposés : une première entité issue du champ de la recherche en continuum robotics¹, structurellement déterminée par son agencement aux contingences physiques du milieu, se débat erratiquement sur un sol vitrifié en quête de rugosité, singeant une sentience vitaliste. Incapable de répondre à l'exigence tayloriste (standardisation, itérabilité et précision du geste), elle développe à chaque mouvement une configuration non maîtrisable. Cette imprévisibilité l'exclut des schèmes de production industriels et la constitue en figure dissidente.

Extirpée de contextes d'efficience essentiels au capitalisme tardif, i.e., chaînes logistiques (pick and place, assemblage à haute fréquence), une seconde entité de type SCARA² engage quant à elle un profilage et à un suivi constant du positionnement de son antagoniste. Cette dernière conditionne le régime de visibilité global du dispositif en orchestrant - de sa logique propre - une physique du pouvoir par l'activation de l'unique source lumineuse agissante.

Une dynamique de contention du souple par le rigide produit alors une hétérotopie de désaffectation de l'agentivité. Cet espace devient ainsi un milieu de coercition au profit d'une lutte à la conformité. Localisé dans un sous-sol, zone grise antispectaculaire et architecturalement exclue d'un parcours de visite normatif : la pénétration du dispositif est intentionnelle, toute pulsion scopique devient assumée, et engage le.la visiteur.euse à assumer sa responsabilité en tant que complice passif.ve du dispositif de contrôle.

¹ Robotique continue : typologie robotique sans articulations rigides discrètes, dont la structure entière se déforme de façon continue en fonction des particularités du milieu, à l'inverse des robots à liaisons rigides.

² Selective Compliance Assembly Robot Arm : bras articulé à 3 axes, conçu pour des mouvements horizontaux rapides et répétables.

Diplômé en Arts Numériques à l'ERG et titulaire d'un Bachelor en biologie à l'Université de Genève, **Manoah Camporini** propose une transfiguration par la dégénérescence - reproduction hobbyiste à faible moyen - de formes issues de l'appareillage scientifique et industriel contemporain, pour faire naître une sensibilité dans leur rapport à l'efficacité.

Réagencé, l'élément sculptural devient agent d'un milieu trouvant son régime d'existence dans les synergies interactionnelles et les perceptions cognitives résultantes. Systèmes a priori complexes, ses dispositifs s'efforcent de rester structurellement minimaux, générant de la sérendipité à partir d'une charge technique moindre.

Portant un grand intérêt pour les architectures urbaines et les espaces à forte teneur d'usage - tels que les lieux de passage - ses propositions intègrent la charge située de leur déploiement et veillent à conduire à une aliénation fertile.

manoahcamporini.com
instagram.com/manOnOn0



Manoah Camporini compliance_contentio, 2025

Les résidences

La Cité internationale des arts

La Cité internationale des arts est la plus grande résidence artistique au monde. Depuis 1965, elle rassemble simultanément au cœur de Paris plus de 300 artistes, de toutes origines et de toutes générations, et leur permet de mettre en œuvre un projet de création ou de recherche dans toutes les disciplines (arts visuels, musiques, cinéma, design et architecture, spectacle vivant, commissariat d'exposition, etc.).

Sur des périodes de deux mois à un an, dans le Marais ou à Montmartre, la Cité internationale des arts, fondation reconnue d'utilité publique, leur offre un environnement favorable à la création, ouvert aux rencontres avec des professionnels du milieu culturel et les publics, et un accompagnement sur mesure.

En collaboration avec ses nombreux partenaires, elle diffuse chaque année plusieurs appels à candidatures thématiques et/ou sur projet, et développe des programmes de résidence ciblés.

Elle conçoit tout au long de l'année une programmation artistique et culturelle foisonnante, pluridisciplinaire et protéiforme (ateliers ouverts, expositions, concerts, performances, débats d'idées...), valorisant notamment le travail des artistes qui sont ou ont été résidents, tout en affirmant le rôle de la résidence comme moment de dialogue et d'expérimentation.

citeinternationaledesarts.fr

Fondation Fiminco

Créée en 2017, la Fondation Fiminco réinvestit une ancienne friche industrielle à Romainville, accessible par le métro, aux portes de Paris, afin d'en faire un lieu ressource au service des artistes du monde entier et ouvert à tous les publics. La Fondation forme le cœur du quartier culturel FAST, un projet sans équivalent en Europe animé par une double ambition : créer et partager.

Engagé de longue date dans le mécénat culturel, Groupe FIMINCO crée la Fondation Fiminco en 2017 et l'implante sur l'ancien site industriel des usines Roussel-Uclaf à Romainville. En investissant ces lieux hors du commun, la Fondation Fiminco poursuit ses missions de soutien aux artistes contemporains et d'accès de tous à la culture, au plus près des dynamiques sociales et culturelles du Grand Paris.

Pensé pour les artistes, ce lieu met à leur disposition des espaces, des outils et un accompagnement afin de leur permettre de se constituer un environnement de travail idéal, favorisant la rencontre entre toutes les formes d'art. Ce nouveau quartier culturel réunit en un seul et même lieu tous les ingrédients nécessaires à la constitution d'un véritable écosystème de la création contemporaine, à destination des artistes : des résidences d'artistes, des espaces d'exposition et de médiation, des galeries, des structures du spectacle vivant, des artisans d'art, des associations et prochainement, une salle de spectacle.

fondationfiminco.com

Hermès

Depuis 1837, génération après génération, la maison Hermès suit une double trame, celle du travail minutieux de l'artisan et celle du mode de vie de ses clients. Portée par un esprit de liberté et de création jamais démenti, Hermès manifeste une sensibilité et une attention constantes aux évolutions de la société et de ses besoins.

En 2008, à l'initiative de Pierre-Alexis Dumas, la maison donne une nouvelle ampleur à sa politique de mécénat et à son engagement philanthropique en lançant la Fondation d'entreprise Hermès. Dans le prolongement des valeurs artisanales et humanistes de l'entreprise familiale, celle-ci agit principalement dans le domaine de la création, de la transmission des savoir-faire, de la préservation de la planète et de la solidarité à travers ses propres programmes de soutien, en France comme à l'étranger. Toutes les actions de la Fondation, dans leur diversité, sont dictées par une seule et même conviction : nos gestes nous créent.

Les vitrines du 24 rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris sont conçues sous la direction artistique d'Antoine Platteau, qui invite régulièrement des artistes et des scénographes de tous horizons pour réinventer ces décors féériques et poétiques.

Antoine Platteau, Directeur artistique actuel des vitrines d'Hermès, orchestre ces mises en scène saisonnières en collaborant avec des plasticien.ne.s, illustrateur.ice.s, ou artisan.e.s (comme pour les collections récentes de 2026).

hermes.com

Situé en bord de Seine, au pied de la tour Eiffel, le musée du Quai Branly - Jacques Chirac s'attache à donner la pleine mesure de l'importance des Arts et Civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, à la croisée d'influences culturelles, religieuses et historiques multiples. Dans ce lieu de dialogue scientifique et artistique, expositions, spectacles, conférences, ateliers, projections rythment la programmation culturelle.

CONSERVER, DOCUMENTER, ENRICHI R UNE COLLECTION HISTORIQUE

300.000 œuvres d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques constituent la collection que le musée a pour mission de conserver, de documenter et d'enrichir. La collection est très diverse, tant dans ses régions (Afrique, Asie, Océanie, Amériques) que dans sa composition (photographies, textiles, sculptures, masques...). Elle est le résultat d'une histoire, depuis le néolithique, en passant par les rois de France jusqu'aux explorateurs et grands ethnologues du 20ème siècle.

CREER DES PONTS ENTRE LES CULTURES

De l'Océanie à l'Asie, de l'Afrique aux Amériques, le plateau des collections permanentes présente 3.500 œuvres selon un parcours géographique sans cloisonnement. La proximité de ces œuvres permet un dialogue inédit entre les cultures des quatre continents. Le musée organise une dizaine d'expositions temporaires par an, dont la programmation se caractérise par la diversité des approches et des domaines d'exploration. Conçues par des personnalités françaises ou étrangères, d'horizons et de formations différents, les expositions présentent des œuvres des collections du musée, mais également des prêts prestigieux d'institutions internationales ou de collectionneurs privés.

SEDUIRE DIFFERENTS PUBLICS ET SUSCITER LA CURIOSITE

Accompagner le visiteur selon ses centres d'intérêt, sa connaissance du musée, ses disponibilités, sa situation familiale et sociale, le musée répond à cette exigence en proposant des visites guidées, contées, stages, ateliers, audioguides...

VALORISER LES COLLECTIONS SUR LE PLAN MUSEOGRAPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

De par la nature même de ses collections, le musée du quai Branly - Jacques Chirac a une vocation internationale et mène une politique active de coopération avec les pays d'origine de ses collections. Le musée multiplie les échanges sous forme de coopérations scientifiques, culturelles et techniques. Le musée dispose également d'une médiathèque spécialisée dans les domaines de l'ethnologie et de l'histoire de l'art extra-européen.

quaibranly.fr

BnF - Bibliothèque nationale de France

Établissement public sous tutelle du ministère de la Culture, la Bibliothèque nationale de France a pour mission de collecter, conserver, enrichir et communiquer le patrimoine documentaire national. Établissement public sous tutelle du ministère de la Culture, la Bibliothèque nationale de France a pour mission de collecter, conserver, enrichir et communiquer le patrimoine documentaire national, comme le stipule son décret de création.

La BnF a plusieurs sources d'enrichissement dont la principale est le dépôt légal. Le dépôt légal permet d'élaborer la Bibliographie nationale française qui recense tous les documents de ces séries (à l'exception du web) édités, imprimés ou diffusés en France.

La BnF accroît aussi ses collections par des acquisitions auxquelles elle consacre une part importante de son budget. D'autres modes d'entrée comme les dons et les legs, les datations en paiement ou, plus rarement, les dépôts, permettent aussi l'enrichissement des collections. Enfin, des échanges avec d'autres bibliothèques sont un apport précieux.

La BnF, en tant qu'agence bibliographique nationale, assure un catalogage de référence pour l'identification des documents édités ou diffusés en France.

Au fil des siècles, la BnF a développé des techniques appropriées à sa mission de conservation - qu'elle soit curative ou préventive (surveillance de l'état et protection des collections, conditions climatiques des magasins, restauration). Elle dispose pour cela de plusieurs ateliers spécialisés.

La BnF assure l'accès à ses collections et offre un cadre de travail de qualité, sur place et en ligne. Elle est ouverte 71 heures par semaine et reçoit ses publics du lundi au dimanche sur cinq sites : le site François-Mitterrand, le site Richelieu, la bibliothèque de l'Arsenal, la bibliothèque-musée de l'Opéra, la Maison Jean Vilar.

Une programmation culturelle et pédagogique riche, gratuite ou payante, concourt à la valorisation du patrimoine et à l'éducation artistique et culturelle. Des expositions temporaires sont proposées sur plusieurs des sites de la BnF. La BnF prête également de nombreuses œuvres à des institutions nationales et internationales et développe une activité culturelle en co-production ou en partenariat.

bnf.fr

CREM – CNRS (Centre de Recherche en Ethnomusicologie)

Le fonds d'archives sonores du CNRS – Musée de l'Homme rassemble des enregistrements inédits et publiés de musique et de traditions orales du monde entier, de 1900 à nos jours. Constitué de supports variés (cylindres, 78 tours, disques vinyles, bandes magnétiques, cassettes, supports numériques), ce fonds se positionne parmi les plus importants d'Europe en termes de qualité, de quantité et de diversité. Le CREM se consacre à l'étude des pratiques et des savoirs musicaux, conçus autant comme processus de différenciation socio-culturelle que comme formes d'expression communes à l'Homme. Cette approche, fondée sur un recueil raisonné des données musicales et sur un travail simultané d'enquête ethnographique, s'inscrit dans une anthropologie du fait musical envisagé dans ses dimensions socio-culturelles, esthétiques, formelles, acoustiques, kinésiques et finalement cognitives. Le Centre investit par ailleurs de nouveaux objets encore peu explorés de la discipline comme le geste musical et chorégraphique, la construction culturelle et cognitive de l'émotion, ou encore les représentations du sonore. Les thématiques développées par les chercheurs, soit individuellement, soit dans le cadre de groupes de recherche, sont régulièrement exposées dans le cadre d'un séminaire interne.

Le CREM gère un vaste fonds documentaire (archives musicales et livres) d'une grande valeur patrimoniale et consulté par un public international.

Ses chercheurs ont des responsabilités importantes dans l'enseignement universitaire de la discipline, à Paris 8-St Denis et à Paris Nanterre. Le CREM sert d'accueil pour les étudiants en thèse et leur fournit un cadre scientifique et logistique à leurs recherches.

Le Ministère de la Culture contribue de manière essentielle à la diffusion de la recherche fondamentale et à sa valorisation, principalement par l'utilisation des technologies multimédia.

lesc-cnrs.fr

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaal de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m2. Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques.

Contact presse

Pauline Couturier
Chargée du département du développement des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
p.couturier@cwbf.fr

Accès

Galerie	127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris
Théâtre - Cinéma - Bunker	46, rue Quincampoix, 75004 Paris
Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville	

